UNE INFLUENCE DE LA LANGUE BULGARE DANS LA PHONÉTIQUE ROUMAINE: L'ANTICIPATION DE L'ÉLÉMENT PALATAL DANS LA SÉRIE LEXICALE *CÂINE/CÂINI* 'CHIEN/CHIENS', *PÂINE/PÂINI* 'PAIN/PAINS', ETC.

DRAGOŞ MOLDOVANU[1]

Abstract. Romanian linguists have not yet come to an agreement regarding the identification and justification of the anticipation of the palatal element. As our paper unfolds, we may speak about anticipation in the palatal element of the dental consonant *ń* as compared to the Bulgarian language, where the phenomenon occurred between 11th-12th centuries. It was transferred into Romanian not by loanwords but as a model of singular/ plural inflection in masculine Bulgarian nouns with consonant *-en-* theme (sg. *-eń-*/ pl. *-eńe-*). This explains why in Romanian anticipation concerns words in a variety of lexical categories, in which the dental consonant *n* was non-palatalized. By the end of Proto-Romanian this phenomenon was characteristic in Aromanian, Megleno-Romanian and Southern Daco-Romanian dialects.

Keywords: *phonetic anticipation, linguistic influences, Ethnic Symbiosis, historical dialectology.*

1. Le phénomène sur lequel nous centrons cette analyse est resté jusqu'ici une grande inconnue de la linguistique roumaine. On n'est pas encore arrivé à un consensus en ce qui concerne son identification et d'autant moins à une solution concernant son origine. En plus, la dialectologie historique admet de manière ouverte son échec: « Tout comme dans le cas de la Moldavie, le problème de la diffusion du *âi* en Transylvanie au cours des siècles passés attend encore sa solution » (Gheţie 1994: 79).

1.1. Il y a quatre lexèmes qui contiennent cette diphtongue, empruntés par la langue littéraire au sous-dialecte de Valachie et imposés comme norme aux autres sous-dialectes: *pâine* 'pain', pl. *pâini*, *câine* 'chien', pl. *câini*, pl. *mâini* 'mains' (mais sg. *mână*) et adv. *mâine* 'demain'. L'identification du phénomène varie en fonction des linguistes. Tout en prenant comme point de départ les formes du singulier, on a cru voir ici un cas d'épenthèse du *i̯* dans le thème (Ivănescu 1945: 324, idem 1980: 380, Arvinte 2004: VI). Par définition, l'épenthèse essaie d'éliminer une difficulté de prononciation, qui n'existe pas pour autant en l'occurrence. Bien plus, elle revêt la condition d'un accident phonétique, qui ne pourrait engendrer une série lexicale.

[1] L'Institut de Philologie Roumaine « A. Philippide » de l'Académie Roumaine de Iaşi.

RRL, *2*, LXI, p. 109–123, Bucureşti, 2016

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

D'autres linguistes définissent le phénomène comme d i p h t o n g a i s o n ou m é t a p h o n i e (Puşcariu 1994: 283, comme une illustration de la qualité « plastique » de la voyelle *ă* de *panem* > *pănе* > *pâine*). Sa condition phonétique n'est pas clairement formulée. C'est pourquoi Philippide (1927: 96) essayait de lui attribuer le caractère d'une loi: *ắ + n + e* > *â̯i + n + e*. En fait, n'importe quel *â* ne devient pas diphtongue en l'occurrence, sinon un *â* issu d'un *ắ*, puisqu'à l'intérieur de mots comme *zâne*, où il provient d'un *i*, ou *frâne*, où il provient d'un *e*, la diphtongaison ne se produit pas. En plus, les formes de pluriel des substantifs (*pâ̯ini*, *câ̯ini*, *mâ̯ini*) contiennent une diphtongue, même si la nasale n'est pas suivie par la voyelle antérieure *e*. C'est pourquoi Ivănescu (1980: 380) a essayé de compléter la loi de son précurseur: *ắ* accentué + *n* + *e* ou *i* > *â̯i*. Il y a toutefois assez d'exemples qui infirment la loi d'Ivănescu: *stăpâni* 'maîtres', *jupâni* 'messires' *sâni* 'seins', *stâni* 'bergeries', etc.

L'incertitude se manifeste parfois par des identifications doubles: épenthèse ou diphtongaison (Gheţie 1975: 249, 279) et même diphtongaison par épenthèse (Philippide 1984: 35-36) – formule inadéquate, car aussi bien la diphtongaison que l'épenthèse sont des procédés, ayant chacun comme résultat une diphtongue.

En commençant par Lambrior (1881: 100) et continuant par Densusianu (1961: 16), Rosetti (1968: 396, 508), Bourciez (1946: 551), Nandris (1963: 90), Gheţie (1994: 78), on a essayé d'expliquer le phénomène en prenant comme point de départ les formes de pluriel des noms. La voyelle réduite *ĭ* de la désinence du pluriel aurait été anticipée dans le thème: de *pânĭ* à *pâ̯inĭ*, et étendue par la suite au singulier (*pâ̯ine*) et au mot invariable *mâne*, devenu lui-même *mâine*. Toutefois, le pl. *mâini* n'a pas engendré d'extension au sg. *mână*. Nandris (1963: 90) formule une condition supplémentaire que le singulier devrait accomplir, à savoir contenir un *ắ* accentué, suivi de *n* et *e*. Dans le cas de l ' a n t i c i p a t i o n même, on peut signaler des formules confuses, issues du mélange des procédés. Selon Puşcariu (1994: 158), il s'agit d'« une propagation vocalique [=anticipation] dans les cas de métaphonie ». Selon Rosetti (1968: 508), « la diphtongaison du *ắ* accentué […] s'explique […] par l'anticipation d'un mouvement articulatoire » (repris par Cazacu 1963: 31), et selon Gheţie (1975: 111) « l'épenthèse du *i̯* dans *câine*, *mâine*, *mâini*, *pâine*, *poimâine* s'explique par l'anticipation de l'élément palatal de la syllabe suivante, en général *ĭ* » (repris par Iacob 2001: I, 76).

D'une perspective historique, l'hypothèse de l'anticipation du *ĭ* final s'avère pourtant être invraisemblable. Les anciens textes roumains offrent également d'autres lexèmes où les diphtongues *â̯i* ou *ă̯i* apparaissent indépendemment du *ĭ* final: le vocatif *giupâine!* chez M. Costin (Giosu 1973: 113), *giupănesei*, *demăineaţă*, *măine-sa*, *rămăine*, *tătăine* chez Varlaam (Frâncu 1974: 54, Teodorescu 1974: 202), qui n'apparaissent pas seulement dans les documents moldaves de la première moitié du XVII^{e} siècle (Gheţie 1975: 112, 293), mais aussi dans les documents contemporains de Valachie: *jupânései* en 1629 (DRH, B: XXII, 439), *mumâine* et *tătâine* en 1628 (*ibidem*: 326). Toutes ces formes ne peuvent être considérées comme créations analogiques en partant des trois noms (*pâini*, *câini*, *mâini*), dont l'explication est entièrement vraisemblable, mais elles semblent plutôt illustrer la loi phonétique de Philippide: *ắ* (ou *ắ*) accentué + *n* + *e* devient *â̯i* (ou *ă̯i*). Même dans le cas du nom *mână,* le ms. 45 de la Bible de 1688 contient les formes *mâineli* et *mâinelor* (Iacob 2001: II, 47), de l'ancien pluriel *mâine*, et non pas de *mâini*. Étant données

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

les identifications nonsatisfaisantes, on peut comprendre pourquoi Ivănescu (1945: 326) a eu parfois recours à la formule « le phénomène du *câine* ».

2. Les explications offertes par les linguistes sont à leur tour invraisemblables. Selon Puşcariu (1994: 89, 139, 158), la diphtongue *âi̯* est issue d'une propagation vocalique régressive, mais non pas du *ĭ* du pluriel, sinon du *e* de la syllabe suivante: de *pâne*, *mâne*, *câne* à **pâene*, **mâene*, **câene*. L'anticipation aurait été suivie par une différenciation « par la réduction de la voyelle palatale » (cf. Procopovici 1926: 50). Ni les textes anciens ni les parlers ne nous offrent les indices de l'existence des formes intermédiaires présupposées par Puşcariu.

L'hypothèse de Petrovici est apparemment plus solide (1957: 105 et 1970: 61−67): la diphtongue descendante serait issue d'une anticipation du yod après la palatalisation de la dentale *-n-* suivie d'un *e*: **câni̯e*, **pâni̯e*, **mâni̯e* > *câi̯ne*, *pâi̯ne*, *mâi̯ne*. Acceptée également par d'autres dialectologues (Rusu 1961: 86, Cazacu 1966: 78, Turculeţ 1975: 10, Calotă 1986: 169), cette hypothèse se heurte toutefois à la constatation que justement les dialectes méridionaux sont ceux qui ne palatalisent pas les dentales, et on peut observer cette situation dès textes les plus anciens. Convaincu que la diphtongue *-âi̯-* n'aurait pu apparaître autrement, Petrovici refait l'histoire du parler de la Valachie, en vue de la mettre d'accord avec sa propre explication. L'étape des dentales dures n'aurait pas été la plus ancienne, mais elle aurait été précédée par une autre étape, aux dentales mouillées sous l'influence des parlers slaves méridionaux; et lorsque ces parlers ont dépalatalisé les dentales, l'innovation aurait entraîné un changement similaire en Valachie. La théorie est un cas clair de *petitio principii*, car elle invoque comme argument ce qui devait être démontré: la palatalisation des dentales par anticipation et l'anticipation par la palatalisation des dentales. En plus, elle est infirmée par la situation des parlers de la région du Banat, où le yod n'a jamais été anticipé, même si la palatalisation des dentales est ancienne, datant du début XV^{e} siècle.

Selon Petrovici (1970: 66−67), dans le Sud-Est de la Transylvanie, les dentales auront été des palatales – vu que même dans cette région l'anticipation du yod a eu lieu – et elles se seraient durcies par la suite. Puisqu'il aurait été risqué d'invoquer une influence bulgare dans cette région, il émet l'hypothèse que la dépalatalisation aurait été réalisée sous l'influence du hongrois. Tout comme A. Rosetti et I. Pătruţ, Petrovici (1970: 67, 71−72) soutient pourtant que le hongrois aurait déterminé la palatalisation des dentales dans l'Ouest de la Transylvanie et dans la région du Banat – d'où la conclusion paradoxale que l'influence du hongrois aurait emprunté deux directions opposées: palatalisante dans l'ouest et dépalatalisante dans le sud-est. Tout ce contorsionnement de l'histoire de la langue découle d'une conviction qui s'avérera être illusoire, celle d'une innovation roumaine favorisée par un système consonantique hypothétique, avec des dentales palatalisées. La seule preuve documentaire qu'il invoque et qu'il a empruntée à Rosetti (1968: 508) aurait été le nom de personne Mânea, qui, dans un document slavo-moldave de 1507, aurait la forme *Măine* (Petrovici 1970: 66). Pourtant, tout comme Gheţie (1974: 127) l'a observé, nous avons affaire à l'interprétation erronnée de la slove **ы** (*Mâne*), lue 'ăi'.

Selon Rosetti (1947: 562), l'anticipation illustrerait « une tendance phonétique générale » dans la langue roumaine, qu'il formulait de la manière suivante: une voyelle accentuée + consonne + *i* devient une voyelle accentuée + semi-voyelle *i̯* + consonne + *i*. Sous l'étiquette de la « tendance » il regroupait des phénomènes phonétiques divers, chacun

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

ayant sa propre explication, à savoir: *a)* l'anticipation de l'élément palatal de l'occlusive *ḱ* de *oi̯ḱ*, *urei̯ḱe*, *strai̯ḱină*, etc., fréquente surtout en Olténie, qui s'est produite sous l'influence des patois bulgares macédoniens et occidentaux (de la région du Vidin), où l'on a signalé des formes similaires: *noi̯ḱa* < *noḱa*, *mai̯ḱa* < *maḱa*, *devoi̯ḱa* < *devoḱa*, *brai̯ḱa* < *braḱa* < v. bg. *bratьia*, tout comme Ivănescu (1945: 329-330) l'a montré.

b) La métaphonie des *á*, *ú* accentués, suivis par consonne et voyelle palatale, par exemple *maire*, *saile* ('sale'), *căraire*, *minuine*, *păduire,* etc., attestée dans les textes anciens, composés ou copiés par les Saxons, que Lacea (1923: 463−470), Drăganu (1923: 475-497) et Gheţie (1966: 61−62) expliquent par le transfert en roumain d'une particularité du dialecte saxon de Transylvanie (en particulier celui de Bistriţa). Le phénomène n'a été enregistré ni dans les patois, ni dans les textes dont on a la certitude qu'ils ont été écrits par des Roumains. C'est pourquoi la tentative de Rosetti (1947: 559) de les inclure dans la soi disant tendance d'anticipation roumaine n'a pas de fondement ferme.

Dans une étude intéressante, Turculeţ (1975: 13, 11) a saisi, dans le parler spontané de certains informateurs du Nord-Ouest de la Moldavie, l'apparition accidentale des anticipations après « toutes les consonnes palatales […] ou celles qui peuvent être palatalisées »; mais de telles réalisations phonétiques « ne sont ni générales (chez le même locuteur) ni généralisées (chez tous les locuteurs) ». Avec ces réserves, nous trouvons exagéré le fait de parler d'« une tendance générale de la langue roumaine » (*ibidem*: 14) et à la fois imprudent de tracer le contour d'une aire dialectale, en créant l'impression que les fluctuations individuelles atypiques seraient des variantes socialisées. Une aire pareille a été désignée dans *NALR-Mold.Bucov.* I, pl. LXXXVIII (*oichi*, *păduiche*, *stângaici*, *ureiche*, etc.), mais sans préciser le fait essentiel, qu'il ne s'agit pas de diphtongues descendantes, mais de « pseudo-diphtongues », comme l'enquêteur même les considérait. S'il n'y avait pas d'étude qui clarifie la question, cette « aire » d'accidents idiolectaux déconcerterait les linguistes, en orientant l'interprétation dans une direction erronnée. À notre avis, le seul profit de cette expérience dialectologique, qui n'a pas encore été saisi, est que les variations de la prononciation individuelle apparaissent d'habitude dans des zones de bilinguisme actif ou passif (où une langue étrangère est seulement comprise et non pas parlée), comme le roumain-houtsoule (à Argel, Brodina, Izvoarele Sucevei, Ostra) ou dans des régions où l'assimilation de la population étrangère a déjà eu lieu, mais il y a peu de temps (comme Solca). C'est toujours comme idiolectales que l'on devrait considérer, à notre avis, les rares attestations des documents de la Munténie du XVII^{e} siècle: *oicenă* en 1626 (DRH, B: XXI, 274), *oicină* en 1627 (*ibidem*: 329), *Taitomir/Tatomir* en 1630 (*ibidem*: XXIII, 205) ou les attestations moldaves méridionales, comme *fuinea* en 1636 (DRH, A: XXIII, 531). Des anticipations de ce type apparaissent aujourd'hui même dans les lettres des personnes peu éduquées.

Egalement échouée est la tentative de Turculeţ (1975: 17-18) d'attribuer un fondement historique à ses « métaphonies » de Bucovine. Ainsi, les formes *va râmăinea* et *giupăineasă* d'un document datant de 1625 devraient être localisées à Fălciu (d'où provenait l'intendant Duca, celui qui fait don de sa propriété au monastère Solca), et non pas à Solca (où le don est enregistré). Deux autres attestations « de Bucovine », *păini* en 1767, mentionnées par Rosetti (1968: 508), auxquelles Turculeţ en ajoute sept autres, datant des XVII^{e}-XVIII^{e} siècles, excerptées de la collection de Teodor Bălan, ne doivent pas être localisées, du point de vue linguistique, selon les villages auxquels les documents

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

font référence, mais selon l'émetteur (la chancellerie d'état de Iaşi); en plus, ces attestations ont été reprises, dans la plupart des cas, de copies tardives et non pas des originaux.

Après ce bref exposé, nous conviendrons, de pair avec Cipariu (1992: 100), que la prononciation avec diphtongue du *â* existe dans peu de mots, mais « sans en savoir une cause rationnelle ».

3. Loin d'être « spécifique à la Valachie », comme le croyait Meyer-Lübke (1890: 273), une « innovation provenue de la Valachie » (Gheţie 1975: 112, qui cite E. Petrovici), l'anticipation de l'élément palatal a été également réalisée dans les dialectes du Sud du Danube. Elle a été signalée en méglénoroumain: *pọi̯ni* 'pâine', *cọi̯ni* 'câine', avec fermeture vers *-i* du *-e* final, pl. *mọi̯ń* 'mâini' et adv. *mọi̯nista* 'mâine dimineaţă' (chez Capidan 1925: 97, à la seule précision près que la voyelle *ọ* reflète l'influence des parlers bulgares de Rodope, qui ont remplacé *ă* aux XII^{e}–XIII^{e} siècles, *ibidem*: 63−65). En plus, dans l'aroumain nordique, de Macédonie: pl. *căi̯ń*, *păi̯ń* et *măi̯ń* (Capidan 1932: 213), auxquels s'ajoute le verbe *amăi̯ń* 'amâni' < *a* + *mâne* (chez Papahagi 1963: 95). Comme dans le dacoroumain ancien, il paraît que dans l'aroumain s'est produite une expansion du schéma initial, formée de quatre mots, tous d'origine latine. « Les innovations au niveau de la prononciation, observait Puşcariu (1994: 322), ne se propagent pas d'un seul coup dans tous les mots, mais graduellement, par une sorte de hérauts de la nouvelle prononciation ». Capidan (1932: 213) avait recours à son propre idiolecte pour ajouter trois mots supplémentaires ayant la même origine: *căstăi̯ń*, *mămăi̯ń*, *păpăi̯ń* (< lat. *pappus* 'bătrân; bunic') et d'autres mots issus d'emprunts: *dădăi̯ń* (dérivé analogique du bg. *dada* 'leliţă'), *căftăi̯ń* (< tc. *khaftan*) et *firmăi̯ń* (< tc. *fermân*). Nous ne disposons d'aucun autre indice pour témoigner cette productivité au niveau d'une collectivité aroumaine du Sud du Danube.

Étant donnée la répartition géographique, Philippide (1927: 318) présumait que le phénomène représentait un « développement indépendant, spécifique à chaque dialecte », et Rosetti (1968: 398) « une innovation parallèle, postérieure à l'époque du roumain commun », reflétant dans chaque dialecte la tendance vers l'anticipation, soit de la voyelle réduite *-ĭ* (au Nord du Danube), soit de l'élément palatal de la consonne mouillée *ń* (au Sud du Danube). Une opinion moins pointue en ce sens appartient à Gheţie (1994: 58): « De toute évidence, ces transformations phonétiques auraient pu se produire également indépendamment, chez les habitants de la Valachie et les Roumains de la Bulgarie ».

Tant que l'explication du phénomène se confronte à des difficultés réelles, nous trouvons difficile à admettre l'hypothèse de sa production indépendante. Du même avis était Ivănescu (1945: 327), qui s'avérait convaincu que sa présence en Valachie et chez les Méglénoroumains « ne peut pas être considérée comme une apparition indépendante ».

En ce qui concerne la chronologie, Ivănescu avait des hésitations: il présupposait que l' « épenthèse » s'était produite dans le roumain prélittéraire (X^{e}–XIV^{e} siècles), mais, tout comme Procopovici (1926: 59), il n'excluait pas la possibilité d'une innovation dans le roumain primitif (avant le X^{e} siècle) (Ivănescu 1980: 380). Sa conviction était que le phénomène serait apparu en méglénoroumain sous l'influence des parlers bulgares de Macédonie, chez lesquels l'anticipation de l'élément palatal de la nasale palatalisée est habituelle (Ivănescu 1945: 329). « Les phénomènes des deux langues, disait Ivănescu

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

(*ibidem*), mettent en évidence une grande ressemblance concernant la base articulatoire et présupposent donc le mélange ethnique, engendré par la coexistence pendant une longue période sur le même territoire ». Du méglénoroumain l'« épenthèse » aurait été transmise dans le Nord du Danube par la migration (Ivănescu 1945: 330).

En continuant son raisonnement, Ivănescu (1945: 330) se confrontait à une difficulté, qu'il avouait d'ailleurs ouvertement: « Reste encore à expliquer pourquoi, en l'occurrence, le phénomène roumain s'est produit sur une aire beaucoup plus large », n'incluant pas seulement la Valachie, mais aussi le Sud de la région de Transylvanie et la Moldavie du Sud. Il n'excluait pas non plus une autre hypothèse, de son apparition à un moment où les Dacoroumains du Sud habitaient dans le voisinage immédiat des Méglénites, dans la région du Bas-Danube (*ibidem*: 327). Il est étonnant que l'auteur n'ait pas insisté là-dessus, même si ailleurs il allait écrire, en critiquant Sextil Puşcariu: « Nous n'admettrons pas comme lui le processus de migration de certains faits linguistiques du Sud du Danube vers le Nord, mais un engendrement des phénomènes communs à l'époque du voisinage des deux dialectes » (Ivănescu 1980: 321). Tout comme Gheţie (1994: 58), nous soutenons ce point de vue, en le considérant comme entièrement justifié.

4. En approchant à notre tour la question de la chronologie, nous devrons prendre comme point de départ l'ancienne étape de l'anticipation, quand la voyelle médiale *ă* ne s'était pas encore fermée à *â*. L'aroumain maintient ce stade, où se trouvaient également le méglénoroumain avant le XIII^{e} siècle et le dacoroumain ancien, qui l'a maintenu au niveau régional jusqu'au XVII^{e} siècle. C'est pourquoi on ne saurait accepter l'affirmation d'Ivănescu (1980: 406) conformément à laquelle la fermeture de *ăn* à *ân* serait antérieure à l'épenthèse du *i* de *câine*, *pâine*. D'ailleurs, le même linguiste avait observé à juste titre que « l'épenthèse s'était produite à l'époque où au lieu du lat. *á* + *n* +voyelle, nous retrouvions un *ǻ* » (Ivănescu 1945: 326).

Il en découle que l'ancienne série des lexèmes affectés par l'anticipation contenait le groupe *ǻ* + *n* + *e* (dans des mots variables ou invariables), respectivement *ǻ* + *n* + *ĭ* (dans les pluriels des substantifs ayant au singulier le groupe antérieur).

Nous observerons qu'il y a un parallélisme formel entre cette série et le groupe des noms masculins à thème consonantique en *-en*, qui avaient dans le slave ancien la flexion **камень** 'pierre', **кремень** 'silex', **пламень** 'flamme', **ремень** 'ceinture', **корень** 'racine', **степень** 'marche', **елень** 'cerf' au nominatif et accusatif sg., et **камене, кремене, пламене, ремене, корене, степене, елене** au nominatif pl. Dans le bulgare ancien (X^{e}–XI^{e} siècles), la voyelle réduite palatale *ĭ* (**ь**), également surnommée le *jer* mou, placée à la fin des formes du singulier, a engendré la palatalisation de la consonne précédente *n*, qui s'est maintenue comme telle dans les parlers bulgares orientaux, mais a été durcie dans ceux du bulgare occidental (Jakobson 1929: 55-56, Bernstein 1965: 216-217, 235-236). Parmi ces derniers, les parlers macédoniens présentent le phénomène remarquable de l'anticipation de l'élément palatal: le sg. *kameń* a le pl. *kaméi̯ńe* ou, une fois la dentale dépalatalisée, *kaméi̯ne* (Mladenov 1929: 136, 154). Il affecte également des noms d'autres genres, contenant le groupe *-ene*, comme: *i̯adéi̯ne* 'nourriture' < **ꙗдьнꙗ** ou *sidéi̯ne* 'demeure' < **сѣдениꙗ** et s'est probablement produit à la fin de l'ancienne époque bulgare et au début du médiobulgare (XI^{e}–XII^{e} siècles).

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

C'est toujours pendant cette période qu'a eu lieu la symbiose ethnique des Roumains de la région du Danube (Dacoroumains, Méglénoroumains et, selon toute vraisemblance, les Aroumains nordiques[2]) avec les Bulgares occidentaux, à la suite de laquelle les Slaves ont transféré en roumain leur propre particularité linguistique. Le transfert ne s'est pas effectué par l'entremise des mots d'origine slave entrés dans la langue roumaine (car aucun des substantifs de la déclinaison respective n'a été emprunté), mais par une association faite par les Slaves assimilés entre l'aspect sonore de leurs propres mots et celui de certains mots roumains d'origine latine. Même s'il y a une assymétrie morphologique, *-ănĭ* des pluriels roumains a été associé avec le sg. *-eń* du bulgare, tandis que *-ăne* du singulier aurait été associé avec le pl. *-eńe*/*-ene*. L'anticipation de l'élément palatal a affecté en bulgare non seulement les pluriels (*-e̯ńe*/*-e̯ńe*), mais aussi les singuliers (*-e̯ń*, comme dans *koń* devenu *ko̯ń* et *ko̯ń*). L'association a été favorisée par la perception de la voyelle *ă* dans certaines régions pas seulement comme *a* (Capidan 1936: 39), mais aussi comme *e*, fait dont les emprunts du roumain sont la preuve: *petura* < *pătură*, *Pupeza* < *Pupăză*, *Spertura* < *Spărtura*, *Keremizijte* < *Cărămizile*, *Kraku Reu* < *Cracul Rău*, etc. On observe la même perception dans le cas des emprunts serbes de certains toponymes: *Berbatovo* < *Bărbat*, *Megura* < *Măgura*, *Ketenište* < *Cătunişte*, *Merul*, *Merulić*, *Merulja* < *Mărul* (Moldovanu 1984: 430, note 414).

Par conséquent, on peut parler d'une anticipation de l'élément palatal de la dentale ***ń*** *seulement en faisant référence à la langue bulgare, où le phénomène s'est produit. Il n'a pas été transféré en roumain par des emprunts, mais comme un schéma formel – et, de la sorte, on peut expliquer pourquoi il affecte des mots appartenant à des catégories grammaticales différentes (noms, adverbes, verbes) où la dentale* ***n*** *n'était pas palatalisée et ne pouvait donc pas engendrer d'anticipation.* Reste à voir quelle a été l'extension nordique de l'anticipation en dacoroumain, tout comme la modalité par laquelle elle s'est réalisée à l'époque ancienne.

5.1. Apparu à la fin du roumain commun (XI^{e}–XII^{e} siècles), le phénomène phonétique a revêtu un caractère dialectal, comprenant seulement la partie méridionale du dacoroumain, dans laquelle il s'est graduellement étendu. Chez Coresi, il est habituel de rencontrer des formes avec diphtongue dans certains lexèmes (*câine, pâine, mâine*), mais *mâinĭ* alterne avec *mâni* (Toma 1976: 20 note 34), si bien que les deux peuvent coexister dans des syntagmes comme *mânile câinilor* (Densusianu 1961: II, 39). Dans les documents de Valachie du XVII^{e} siècle, les formes avec ou sans anticipation sont employées de manière alternative, les dernières étant pourtant dominantes, comme en Moldavie. D'une perspective diatopique, la diversité se manifeste y compris dans le cadre des mêmes localités. Dans un chapitre de la thèse de doctorat (ms.), *Enclave lingvistice munteneşti în sudul Moldovei*[3], Doina Hreapcă a montré que dans le parler de quatre villages de colonisateurs de la région de Vrancea (Dragosloveni, Rucăreni, Borşani et Caşin), ayant un prononcé caractère conservateur, on maintient l'alternance des mots avec ou sans anticipation de l'époque de la colonisation (après 1630).

[2] Il est possible que la particularité phonétique ait été transmise aux Aroumains nordiques par les Méglénoroumains, comme certains linguistes l'ont présupposé (Ivănescu 1942: 178, Gheţie 1994: 58).

[3] Enclaves linguistiques de Munténie dans le sud de la Moldavie.

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

Une perspective diastratique ne pourrait non plus justifier une prétendue unité, car le langage de la Cour n'excluait pas le phonétisme traditionnel. En ce sens, nous pouvons citer une apostrophe de Matei Basarab, issue d'un document de 1642: « Ce porc de *câne* eşti tu! »[4] (apud Stoicescu 1982: 71, note 4). D'ailleurs, l'anticipation n'arrive pas à se généraliser au XVIII[e] siècle dans le sous-dialecte de Valachie, et dans la région de l'Ouest les alternances apparaissent aujourd'hui même. Ce manque d'unité justifie en quelque sorte l'option de Heliade pour le phonétisme étymologique (*-â-*), recommandé en vertu de son « classicisme », et non pas pour « emploi » – critère préféré dans d'autres situations de divergence par rapport aux parlers nordiques. Sous l'influence de Heliade, « le dialecte littéraire » de Valachie renonce temporairement à sa propre norme, dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, tout comme Chivu (1973: 52−57) l'a montré.

Compte tenu des documents, la diphtongue *-âi̯* apparaît de manière isolée en Olténie au début du XVII[e] siècle et surtout après 1700 (Gheţie 1994: 78). Aujourd'hui, le territoire de l'Olténie se partage dans deux zones distinctes: une zone occidentale, conservatrice, et une autre orientale, en expansion continue, où domine l'anticipation (Calotă 1986: 169−170). Il faut mentionner également les observations de Petrovici (1938: 229−230): « En Olténie, nous avons enregistré, chez les informateurs plus âgés, d'habitude *pâńe* et *mâń*, tandis que chez les jeunes nous avons entendu *pâi̯ne*, *mâi̯nĭ*. Ces formes se répandent à présent du côté de l'Est, de la Valachie, vers l'Ouest, étant considérées comme des formes plus élégantes, plus nobles ».

Nous pouvons en conclure que l'anticipation s'est répandue dans un premier temps dans la Valachie proprement dite, se confrontant des siècles d'affilée à la résistance de l'Olténie conservatrice, qui a joué par ses boyards (dont faisait partie Matei Basarab) un rôle politique important dans le cadre de la Valachie. Selon les données offertes par *ALR*, elle s'est étendue de la Valachie vers le Sud-Est (en Dobroudja), vers le Nord-Est (au Sud de la Moldavie) et vers le Nord (dans le centre et le Sud-Est de la Transylvanie).

5.2. Les documents moldaves du XVII[e] siècle enregistrent une expansion de cette particularité vers le Nord, jusque dans les régions centrales de la province historique, attestée par les lexèmes *păine* et *căine*. Le premier, à tout le moins, transcrit *pâine* par les éditeurs, n'est pas justement « rare », tel qu'il est présenté par Gheţie (1975: 112), vu que seulement dans les documents de 1636 on le retrouve sept fois (DRH, A: XXIII, 346, 438, 450, 528, 538, 544, 581), aussi bien dans les documents privés que dans les documents originaux de la Cour, écrits par des personnes différentes, tandis que *pâne* a seulement deux occurrences. Excepté un document de 1610 (Gheţie 1975: 112), nous ne disposons pas d'attestations anciennes du mot *căine*, qui se trouve en deçà de la sphère des intérêts juridiques. La tentative d'expliquer les anticipations des documents de Iaşi comme « munténismes graphiques » (Gheţie et Mareş 1974: 103−104) ne peut pas être prise en considération, puisqu'elle prend comme point de départ une lacune d'information (la conviction qu'elles auraient été « très rares ») et la prémisse non démontrée de l'influence de l'écriture de Valachie sur les copistes moldaves. L'absence des attestations des documents du XVI[e] siècle ne peut pas être un indice du caractère récent de l'anticipation (tout comme le soutient Gheţie 1975: 112, selon qui « la prononciation avec *â* » aurait été « générale dans les documents roumains écrits en Moldavie au XVI[e] siècle »),

[4] « Toi, tu n'es qu'un saligaut! »

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

vu que les lexèmes respectifs ne figurent pas dans les documents connus, à une seule exception près (*pâne* en 1588).

Le matériau d'enquête de *NALR-Mold. Bucov.* localise le phénomène dans la région sudique, sur une aire diffuse, dont la limite supérieure réunit les localités de Fălciu, Păuneşti et Soveja[5]. L'aire a été cernée à partir de la répartition du lexème *pâine*, dont l'aspect sonore est affecté le plus fréquemment par l'anticipation de l'élément palatal. Elle s'est passé également au sg. et au pl. (*pâine–pâini*) aux points 637, 638, 651, 653, 661 et 666; seulement au sg. (*pâine–pâni*) aux points 627, 652, 655, 660 et 669; seulement au pl. (*pâne–pâini*) aux points 642 et 658. Les anticipations partielles s'expliquent par la pression de la vieille forme nordique (*pâne–pâni*), qui tend à substituer la forme sudique.

Les trois situations se retrouvent dans le cas du lexème 'câine': la double anticipation (*câine–câini*) aux points 536, 637, 651, 653, 655, 664; anticipation seulement au sg. (*câine–câni)* aux points 555, 616, 669. Cette fois-ci, les points dépassent l'isophone de *pâine* par les points 615 (Muncelul) et 616 (Băcani) à côté de Bârlad, 587 (Scorţeni) à l'Ouest de Bacău, en pénétrant même dans la zone centrale de la Moldavie: points 536 (Coropceni, au Sud-Est de Iaşi) et 555 (Tătăruşi, au Nord-Ouest de Paşcani). Les points 536 et 555 représentent, du point de vue linguistique, une sorte de « témoins d'érosion » de la situation du XVII[e] siècle, en marquant la limite supérieure de l'expansion du phénomène phonétique. (Pour l'interprétation des « îlots » linguistiques, voir Puşcariu 1994: 304.)

Pour la paire de lexèmes *mâine* ('demain'); *poimâine* ('après-demain'), l'atlas présente trois situations: l'anticipation conséquente (*mâine–poimâine*) aux points 615, 651, 653, 666; anticipation seulement dans le premier adverbe (*mâine–poimâne*) aux points 629, 637, 638, 642, 664, 669; anticipation seulement dans le deuxième adverbe (*mâne–poimâine*) aux points 649, 660. Dans beaucoup de points de la Moldavie, l'adverbe est monosyllabique (*mâni*), ce qui pourrait suggérer l'hypothèse d'une anticipation de la voyelle réduite indépendemment de *pâine* et *câine*. Néanmoins, elle ne se vérifie pas, car tous les mots affectés par l'anticipation sont bisyllabiques.

Les attestations du pl. *mâini* (aux points 642, 651, 653, 661 et 663) sont aussi bien rares, reflétant une situation de date plus récente que celle des autres mots illustrant le phénomène. Pour l'époque ancienne, on dispose d'une seule mention, dans un document de villageois de Dobruleşti (au Sud-Ouest de Paşcani), datant de 1637: *mâina noastră* (DRH, A: XXIV, 3), présupposant un pl. *mâine* ou *mâini*. (La forme *mâină* apparaît plus tard dans un écrit de Dinicu Golescu; à notre avis, elle a été considérée à tort par Gheţie 1975: 440, 447, comme une hypercorrection du typographe transylvain.) Dans le ms. 45 de la *Bible* de 1688, on ne retrouve pas seulement les variantes *păine* et *măine* (adverbe), mais aussi *măinile*, en alternance avec *mănule* (Arvinte 1988: 51); il est difficile de dire si, dans l'avant-dernier exemple, l'anticipation est due au réviseur (probablement Dosoftei) ou au copiste valaque. L'explication du décalage chronologique semble être que le pl. *mănele* (rarement présent dans les documents de la première moitié du XVII[e] siècle) et *mănile* (existant chez Varlaam et Dosoftei) se sont imposés dans le parler moldave sudique beaucoup plus difficilement qu'en Valachie, en remplaçant la forme étymologique *mănule*. La carte 79 de *NALR-Mold. Bucov.* atteste dans la partie inférieure de la province seulement

[5] Nous avons utilisé *Noul atlas lingvistic al României. Moldova şi Bucovina*, I-II, Iaşi, 1987, 1997, carte 79 *mână* et les fiches d'enquête pour les questions 954 *câine*, 1421 *pâine* et 1536–1537 *mâine; poimâine*, que notre collègue Stelian Dumistrăcel a si aimablement mis à notre disposition.

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

le pl. *mâni* jusqu'à la limite approximative imposée par les points 578 (Huisurez), 583 (Piatra Şoimului) et 610 (Muntenii de Sus); dans la partie supérieure, ce pluriel coexiste avec la forme analogique ancienne *mânuri*. Il s'agit donc d'une innovation morphologique sudique propagée vers le Nord.

Compte tenu des cartes 75, 77, 78 et 79 de l'*ALM*, I_1, les formes *mâini, câini, pâine* et *mâine* circulent également dans le Sud de la Bessarabie, à l'Ouest d'Ismail[6]. Elles reflètent l'emploi moldave ancien et ne peuvent pas être attribuées à l'influence de la langue littéraire.

Comment ce phénomène phonétique est-il apparu au Sud de la Moldavie et comment a-t-il pu s'étendre vers le Nord? Il ne peut pas être expliqué par l'ancienne colonisation de certains Roumains venus probablement du Pays de l'Olt (d'où le nom du petit district des Olteni, englobé dans le territoire de Tecuci vers le milieu du XV^{e} siècle), ni par les colonisations mineures tardives de Vrancea et ni même par les contacts linguistiques avec la région estique de la Valachie, qui ont affecté les anciens districts de Putna, Tecuci et Covurlui. Le traité de 1706 entre Antioh Cantemir et Constantin Brâncoveanu est suggestif pour la présence à la frontière du Pays de Moldavie des habitants de Valachie qui enfreignaient la frontière avec leurs troupeaux de vaches, à la recherche de nourriture, achetaient des propriétés, venaient travailler dans les vignes ou s'y refugiaient pour ne pas payer leurs dettes (Constantinescu-Mirceşti/ Dragomirescu 1967: 86). Les émigrations successives, qui ont eu lieu pendant des siècles d'affilée, ont entraîné l'apparition dans cette région d'un « dialecte de transition entre le dialecte proprement dit de Valachie et celui de Moldavie » (Iordan 1968: 232). Mais ce « dialecte », limité à l'extrême sud de la Moldavie, ne peut expliquer l'extension de l'anticipation jusque dans la région de Iaşi, attestée dans les documents à partir du XVII^{e} siècle et maintenue isolement jusqu'à aujourd'hui.

Dans une étude de géographie historique (Moldovanu 2005: XXV−LXIV) nous avons montré que la moitié sudique de la Moldavie, également nommée *Ţara de Jos (Le Pays d'en Bas)* à partir du XVI^{e} siècle, faisait partie de la Valachie à l'époque de Mircea cel Bătrân, et que vers l'année 1400, elle était en contact avec *Ţara de Sus (Le Pays d'en Haut)* de la Moldavie dans la région de Iaşi. L'unification de la principauté a eu lieu pendant le règne d'Alexandru cel Bun, en trois étapes: en 1400, 1410-1411 et après 1418. L'intégration n'a pas été définitive, car entre 1435-1442, la Moldavie devient une diarchie des frères Iliaş (prince du Pays d'en Haut, ayant la capitale à Suceava) et Ştefan II (prince du Pays d'en Bas, ayant la capitale à Vaslui). La première se trouvait sous souzeraineté polonaise, tandis que la deuxième (nommée également « pays de la Valachie » par les chroniqueurs polonais) sous la souzeraineté de la Valachie. L'unité politique accomplie de l'état moldave n'a été réalisée que pendant le règne de Ştefan cel Mare, qui, en 1482, a étendu la frontière sudique de la rivière de Putna jusqu'à la rivière de Milcov. Au XVII^{e} siècle même, les habitants du Pays d'en Bas, appelés *gioseni*, formaient une entité socio-politique séparée, avec des particularités institutionnelles traditionnelles (*ibidem*: XLVI). Il paraît que, d'un point de vue religieux, la Moldavie était partagée, même avant son édification, dans une zone nordique, placée sous la jurisdiction de Métropolie de Halici, et une autre sudique, dépendant de la Métropolie de Vicina (Teodor 1991: 67).

L'ancienne situation politique du Pays d'en Bas a été la conséquence naturelle de la composante ethnique valaque qui, du point de vue linguistique, a présupposé l'extension

[6] Voir *Atlasul lingvistic moldovenesc*, I, Chişinău, 1968.

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

de certains traits phonétiques et morphologiques propres aux parlers dacoroumains sudiques, comme le durcissement des chuintantes *ş*, *ž* (qui avaient un caractère palatal dans le roumain commun), la spirantisation des affriquées *ǧ* (< lat. *g* + *i̯* + *o*, *u*) et *dz*, devenues les fricatives *ž*, *z*, ou la désinence *-o* du vocatif dans les noms féminins et certains noms masculins de la première déclinaison et de l'impératif du verbe *a veni (venir)*. Tout cela est le résultat de l'influence de la langue bulgare des XI^e^ – XII^e^ siècles. Une fois Iaşi devenue capitale en 1565, le Pays d'en Bas s'est transformé dans une aire dialectale régressive, où les phénomènes linguistiques nordiques ont graduellement substitué les phénomènes sudiques. Ces derniers ont mieux résisté dans l'extrême Sud, où les migrations des habitants de Valachie ont favorisé leur maintien dans le cadre de certains parlers de transition.

5.3. Selon Sever Pop, en Transylvanie, « le parler valaque pénètre jusqu'à Sighişoara » (apud Puşcariu 1974: 402). En examinant le phénomène de l'anticipation selon *NALR-Transilvania*, nous avons constaté que cette observation se confirmait. À partir des informations offertes par le vol. II, la carte 152 'mână' et le matériel non cartographié mis à notre disposition par le collègue Ion Mării, en guise de réponse aux questions 954 'câine', 1421 'pâine', 1536 'mâine' et 1537 'poimâine', il en découle que l'anticipation est usuelle dans les régions de Sibiu (les points 410 et 434), de Braşov (les points 442 et 451), dans les départements de Covasna et Harghita (les points 315, 339, 361, 384 et 443), tout comme dans le bassin supérieur des Târnave (les points 337, au Sud-Est de Târgu Mureş, et 360, à l'Est de Sighişoara), représentant, à notre avis, un réflexe conservateur du dacoroumain sudique, et non pas une influence de la langue littéraire. Cette dernière explication est pourtant probable pour le parler des informateurs de trois localités situées à l'Ouest de la ville de Bistriţa, à savoir les points 263 (*mâni*, mais aussi *mâini* et *mânuri*), 268 (*câne*, mais aussi *câine, câini*) et 270 (*pită*, mais aussi *pâine*).

Un jour de foire de l'année 1896, Gustav Weigand a parlé avec les gens du voisinage de Blaj, ayant découvert la forme *câine* chez les informateurs des villages Cergăul Mare, Sâncel, Ciufud (aujourd'hui, Izvoarele), Făget et Roşia (Weigand 1897: 256; idem 1909: les cartes 1 et 25). On a dit que le « matériau fourni par l'atlas de Weigand doit être utilisé avec beaucoup de prudence » (Frăţilă 1999: 39), au moins dans le cas des formes avec anticipation, qui n'ont plus été enregistrées par les chercheurs après lui (idem 2005: 39). Dans les parlers de Transylvanie, les formes « étymologiques » restent dominantes (TDR 1984: 359, Frăţilă 2010: 45) et cette circonstance explique pourquoi l'innovation phonétique n'a pas été relevée par d'autres chercheurs; mais, tout comme en Moldavie, le phonétisme dominant n'exclue pas l'existence de certains « îlots » conservateurs, mis en évidence par *NALR*. L'anticipation *ne* « manque » pas en Transylvanie, tout comme elle *ne* « manque » pas en Moldavie (comme l'affirme Frăţilă 2005: 39) et la meilleure preuve en est le fait que Vasile Frăţilă même, dans son enquête menée dans la région des localités de Alba Iulia – Târnăveni – Mediaş, découvre deux cas chez un informateur de Cergăul Mare (qui prononce parfois *pâine* au lieu de *pâne* ou *pită*) et chez un autre de Feisa (*mâini*), mais qu'il explique par l'influence de la langue littéraire (Frăţilă 1982: 236–237). Or, nous ne pouvons ignorer la concordance avec les réponses obtenues par Weigand à Cergăul Mare et dans la zone périurbaine de Blaj et nous ne pourrions éviter la corrélation de ce phénomène linguistique avec une information historique révélatrice pour son origine. Dans la région de Blaj on a établi, au XIII^e^ siècle, une population bulgare de locuteurs des parlers macédoniens, avec un prononcé caractère

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

conservateur (Vaillant 1958: I, 152), attestée à Cergău dès le début du XIV^e^ siècle (1303: *Bolgarchergewd*, 1306: *Cergeod Bulgaricum*, 1388: *Bolgarfalu*, etc., cf. Suciu 1967: I, 132) et complètement assimilée dans la première moitié du XIX^e^ siècle. Si l'anticipation de l'élément palatal a une origine bulgare – tout comme nous avons essayé de le démontrer –, alors on peut attribuer à cette population la dissémination du phénomène dans la région en question. Le médiobulgare de Transylvanie le connaissait, c'est ce qui découle vraisemblablement de la forme *taịta* (accusatif sg.), présupposant un nominatif *taịt* < v. bg. *tatъ* (Mladenov 1929: 154).

La dissémination du phénomène phonétique au Sud de la rivière de Mureş représente une concordance notable avec le sous-dialecte de Munténie, qui ne peut pas être intégralement expliquée par la situation historique particulière invoquée ci-dessus. À côté d'autres concordances, elle rend nécessaire une réconfiguration géographique du dacoroumain sudique, comme a essayé de le faire G. Ivănescu:

> Comme l'a montré E. Petrovici, le parler de Valachie s'étend également au Sud de la Transylvanie, jusqu'aux villes d'Alba Iulia, Blaj, Sighişoara, Odorhei et Miercurea Ciucului, y compris ces villes. Il est fort probable que cette aire a été toujours occupée, même dans le passé, par le dialecte de Valachie, car autrement on ne pourrait expliquer pourquoi une série de parlers transylvains du Nord, migrés dans le Sud de Transylvanie, ont emprunté tellement de particularités qui tiennent de la Valachie. Le simple voisinage avec les parlers de Valachie du Sud des Carpathes ne paraît pas suffisante pour des transformations aussi importantes (Ivănescu 1945: 173−174).

L'hypothèse confirme entièrement les données déjà connues de l'histoire de la Transylvanie, conformément auxquelles l'expansion hongroise du XIII^e^ siècle a déterminé des migrations successives vers l'Est et vers le Sud des Roumains nordiques, ayant comme résultat un processus de « contamination transylvaine » du parler de type valaque de la Moldavie et de la Transylvanie. La perspective des historiens contredit la perspective de certains linguistes, qui « ont expliqué les ressemblances entre les parlers transylvains et ceux valaques et moldaves surtout comme influences de ces dernières vers les premières » (TDR 1984: 356). Or, dans les conditions de l'inexistence de migrations dans le sens contraire, du Sud vers le Nord, l'hypothèse des linguistes perd son fondement. Il est surprenant que G. Ivănescu même ait renoncé à ses idées anciennes, en adoptant une position difficile à argumenter:

> Aujourd'hui, il nous paraît erroné d'affimer que les parlers transylvains du Sud de la ligne Alba Iulia – Miercurea Ciucului soient valaques. Ils peuvent avoir une origine transylvaine, mais ayant été rendus valaques du point de vue phonétique; de toute façon, ce sont des palers de transition. L'origine exacte de ces parlers est difficile à cerner (Ivănescu 1980: 44).

Une présentation synchronique des parlers transylvains centraux appartient à Frăţilă (1993 : 100−115), qui accepte également l'hypothèse de leur « contamination valaque ».

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

L'invocation d'une autre particularité propre au dacoroumain sudique est fondamentale pour la compréhension historique de la situation des parlers transylvains, à savoir le vocatif en *-o*. Elle est apparue pendant la même période que l'anticipation, aux XI^{e}–XII^{e} siècles, toujours sous influence bulgare, et a également affecté les dialectes du Sud du Danube (Pătruţ 1983 : 220). Or, selon la carte réalisée par Pătruţ (1974 : 126−127), la limite nordique du phénomène, mis en rapport avec le phénomène connexe de l'impératif en *-o*, se retrouve sur la rivière de Mureş (Alba Iulia – Blaj – Târgul Mureş – Gheorghieni). Étant donnée la résistance supérieure à la longue des faits morphologiques par rapport aux faits phonétiques, il est facile à comprendre pourquoi cette caractéristique « valaque » n'a pas été « rendue transylvaine » par les migrations à partir du Nord ; par contre, son apparition comme effet de la « contamination valaque » des parlers transylvains originaux est incompréhensible. De la sorte, on obtient la confirmation de l'intuition de Puşcariu (1974 : 97), selon laquelle, à la fin du roumain commun, la frontière qui séparait les dialectes de la langue roumaine était plutôt le Mureş que le Danube.

La situation de l'anticipation dans le parler du Bihor reste encore difficile à cerner, ayant été attestée aussi bien par l'enquête de Weigand (1909, la carte 1: Căpâlna, Cefa, Ceica, Damiş, Drăgeşti, Roşia, Tăşad et Văşcău – dans la vallée de la rivière Crişului Negru –, Câmpeni et Scărişoara dans la région Ţara Moţilor, où la variante *câine* aurait circulé), que d'un document de 1764 de Drăgoteni, d'où Gheţie (1975: 113) a excerpé la forme *câine*. Les découvertes de Weigand et de son collaborateur, dr. Bacmeister, n'ont été confirmées ni par les enquêtes de Teofil Teaha (1961), ni par celles pour *NALR*. Les réponses aux questions 954 'câine', 1429 'pâine' et 1536 'mâine', obtenues par les enquêteurs *NALR-Crişana* (qui nous sont parvenues par la bienveillance du collègue Ionel Stan) se localisent beaucoup plus au Nord de la région de Weigand, au centre de la région de Crişana et à l'Ouest de Baia Mare. Telles qu'elles se présentent, elles ne tiennent pas d'une origine populaire: *câine*, corrigé *câne* (les points 172, 175, 209 et 216), *pâine*, corrigé *pită* (les points 133, 157, 164, 166, 175, 212), *mâine* (le point 153) et *mâine*/*mâne* (le point 176). On peut avoir des doutes en ce qui concerne l'enquête de Weigand et on peut suspecter la forme du document de 1764 comme transcription négligente de l'éditeur; mais on n'exclut pas la possibilité de leur explication convaincante par une recherche linguistique et historique approfondie.

La corrélation de l'anticipation phonétique avec d'autres phénomènes linguistiques apparus sous l'influence de la langue bulgare dans l'étape ancienne et moyenne (XI^{e}–XII^{e} siècles) permet l'établissement de la limite nordique du sous-dialecte de Valachie à l'époque antérieure à l'édification des pays roumains et par la suite, l'élucidation de certains problèmes encore obscurs de notre histoire.

BIBLIOGRAPHIE

Arvinte, V., 1988, « Studiu lingvistic », dans *Monumenta linguae Dacoromanorum. Biblia 1688.* Pars I. *Genesis*, Iaşi, Întreprinderea Poligrafică.

Arvinte, V., 2004, *Normele limbii literare în Biblia de la Bucureşti (1688),* Iaşi, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza ».

Bernstein, S.B., 1965, *Gramatica comparată a limbilor slave*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.

Bourciez, E., 1946, *Éléments de linguistique romane*[4], Paris, Klincksieck.

Calotă, I., 1986, *Contribuţii la fonetica şi dialectologia limbii române*, Craiova, Scrisul Românesc.

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

Capidan, T., 1925, *Meglenoromânii*. I. *Istoria şi graiul lor*, Bucureşti, Cultura Naţională.
Capidan, T., 1932, *Aromânii*. *Dialectul aromân*. *Studiu lingvistic*, Bucureşti, Cultura Naţională.
Capidan, T., 1936, *Romanitatea balcanică*, Bucureşti, Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului.
Cazacu, B., 1963, « Despre dinamica limitelor dialectale », *Fonetică şi dialectologie*, 5, 27−39.
Cazacu, B., 1966, *Studii de dialectologie română*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Chivu, G. 1973, « O normă a limbii române literare în a doua jumătate a secolului al XIX-lea: *câne*, *mâne*, *pâne* », *Limba română*, 22, 1, 51−58.
Cipariu, T., 1992, *Opere* (ed. Carmen-Gabriela Pamfil), II, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Constantinescu-Mirceşti, C., Dragomirescu, I., 1967, « Marginea ţării. Aspecte caracteristice în zona hotarului dintre Moldova şi Ţara Românească », *Studii şi articole de istorie*, 9, 78−81.
Densusianu, O., 1961, *Istoria limbii române*, II, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Drăganu, N., 1923, « Manuscrisul liceului grăniceresc 'G. Coşbuc' din Năsăud şi săsismele celor mai vechi manuscrise româneşti », *Dacoromania*, 3, 473−475.
DRH, A= *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
DRH, B = *Documenta Romaniae Historica. B. Ţara Românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Frăţilă, V., 1982, *Probleme speciale de dialectologie. Graiul de pe valea inferioară a Târnavelor*, Timişoara, Tipografia Universităţii din Timişoara.
Frăţilă, V., 1993, *Contribuţii lingvistice*, Timişoara, Editura de Vest.
Frăţilă, V., 1999, *Studii lingvistice*, Timişoara, Excelsior.
Frăţilă, V., 2005, *Graiul de pe Târnave*, Blaj, Astra.
Frăţilă, V., 2010, *Probleme de dialectologie română*, Blaj, Astra.
Frâncu, C., 1974, « Limba *Cazaniei* lui Varlaam în comparaţie cu limba celorlalte cazanii din secolele al XVII-lea – al XVIII-lea », dans *Studii de limbă literară şi filologie*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 47−80.
Gheţie, I., 1966, « Consideraţii filologice şi lingvistice asupra *Evangheliarului de la Petersburg* », *Studii şi cercetări lingvistice*, 17, 1, 47−79.
Gheţie, I., 1974, « Rolul textelor coresiene în procesul de unificare a limbii române literare », dans *Studii de limbă literară şi filologie*, 3, Bucureşti, Editura Academiei Române, 105−139.
Gheţie, I., 1975, *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, Editura Academiei.
Gheţie, I., 1994, *Introducere în dialectologia istorică românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Gheţie, I., Mareş, A., 1974, *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Giosu, Ş., 1973, *Dimitrie Cantemir. Studiu lingvistic*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.
Iacob, N., 2001, *Limbajul biblic românesc*, Suceava, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare ».
Iordan, I., 1968, *Scrieri alese*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Ivănescu, G., 1942, « Colonii meglenoromâne în sudul Transilvaniei, Oltenia şi Muntenia. Graiul românilor din imperiul româno-bulgar », *Buletinul Institutului de Filologie Română « A. Philippide »*, 9, 161−174.
Ivănescu, G., 1945, « Problemele capitale ale vechii române literare », *Buletinul Institutului de Filologie Română « A. Philippide »*, 11–12, 1−412.
Ivănescu, G., 1980, *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.
Jakobson, R., 1929, « Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves », *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, 2, 7−116.
Lacea, C., 1923, « Copiştii Psaltirii Scheiene », *Dacoromania*, 3, 461−471.
Lambrior, A., 1880, « Essai de phonétique roumaine », *Romania*, 9, 99−116, 366−376.
Meyer-Lübke, W., 1890, *Grammaire de langues romanes*, t. I, Paris, H. Welter.
Maldenov, S., 1929, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin – Leipzig, Walter de Gruyter.
Moldovanu, D., 1984, « Stratificarea genetică a toponimiei româneşti şi problema continuităţii românilor », *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, (Iaşi), 29, A, 373−445.

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)

Moldovanu, D., 2005, « Toponimia Moldovei în cartografia europeană veche (cca 1395-1789) », dans *Tezaurul toponimic al României. Moldova*, vol. I_4, Iaşi, Editura Universităţii « Alexandru Ioan Cuza », LV−CLXXI.
Nandris, O., 1963, *Phonétique historique du roumain*, Paris, Librairie Klincksieck.
Papahagi, T., 1963, *Dicţionarul dialectului aromân*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Pătruţ, I., 1974, *Studii de limba română şi slavistică*, Cluj, Dacia.
Pătruţ, I., 1983, « Sincronie şi diacronie în dialectologie » dans *Materiale şi cercetări de dialectologie*, 2, Cluj-Napoca, Universitatea « Babeş-Bolyai », 215−222.
Petrovici, E., 1938, « 'Românii' din Serbia occidentală », *Dacoromania*, 9, 224−236.
Petrovici, E., 1957, « Fenomene de sinarmonism în fonetica istorică a limbii române », *Cercetări de lingvistică*, 2, 97−124.
Petrovici, E., 1970, *Studii de dialectologie şi toponimie*, Bucureşti, Editura Academiei.
Philippide, A., 1927, *Originea românilor.* II. *Ce spun limbile română şi albaneză*, Iaşi, Viaţa Românească.
Philippide, A., 1984, *Opere alese. Teoria limbii* (ed. G. Ivănescu, Carmen-Gabriela Pamfil), Bucureşti, Editura Academiei Române.
Procopovici, A., 1926, « Din istoria raporturilor noastre interdialectale », *Dacoromania*, 4, 38−66.
Puşcariu, S., 1974, *Cercetări şi studii*, Bucureşti, Minerva.
Puşcariu, S., 1994, *Limba română*. II. *Rostirea*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Rosetti, A., 1947, *Mélanges de linguistique et de philologie*, Copenhague, Einar Munkesgaard – Bucureşti, Institutul de Linguistică Română.
Rosetti, A., 1968, *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea*, Bucureşti, Editura pentru Literatură.
Rusu, G., 1961, « Graiuri de tranziţie. În legătură cu poziţia graiului vrâncean în cadrul dacoromânei », *Cercetări de lingvistică*, 6, 1, 83−94.
Stoicescu, N., 1982, *Matei Basarab*, Bucureşti, Editura Militară.
Suciu, C., 1967, *Dicţionar istoric al localităţilor din Transilvania,* I, Bucureşti, Editura Academiei Române.
TDR, 1984 = *Tratat de dialectologie românească* (coord. Valeriu Rusu), Craiova, Scrisul Românesc.
Teaha, T., 1961, *Graiul din valea Crişului Negru*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Teodor, D., 1981, *Creştinismul de la est de Carpaţi de la origini până în secolul al XIV-lea*, Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei.
Teodorescu, M., 1974, « Normă şi grai în scrierile mitropolitului Varlaam », dans *Studii de limbă literară şi filologie*, 3, Bucureşti, Editura Academiei Române, 185−208.
Toma, S., 1976, *Introducere* dans Coresi, *Psaltirea slavo-română (1577) în comparaţie cu psaltirile coresiene din 1570 şi din 1589*, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Turculeţ, A., 1975, « Metafonia vocalelor prin anticiparea unui sunet palatal în graiurile moldoveneşti de nord-vest », *Analele ştiinţifice ale Universităţii « Alexandru Ioan Cuza » din Iaşi*, secţiunea III.c, *Lingvistică – Literatură*, 31, 9−18.
Vaillant, A., 1958, *Grammaire comparée des langues slaves*, I, Lyon, IAC.
Weigand, G., 1897, « Körosch- und Marosch- Dialekte », *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig*, 4.
Weigand, G., 1909, *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, Leipzig.

BDD-A24770 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:50:19 UTC)